

A l'école des moines, confinés volontaires

Tous nous sommes appelés à la sainteté, c'est-à-dire à l'amitié avec Dieu. Pour avancer sur ce chemin, certains baptisés, hommes ou femmes, choisissent de se retirer dans la solitude, choisissent un mode de vie séparé du reste du monde. Ce sont les moines (hommes) et les moniales (femmes). Certains poussent cet isolement volontaire jusqu'à vivre en ermites. Mais la forme ordinaire de la vie cloîtrée est le monastère. Le monastère réunit des personnes qui ne sont pas choisies et se sont engagées à suivre une règle commune pour vivre une véritable fraternité. Les uns et les autres vivent la vie spirituelle comme un combat. Ce combat est aussi le nôtre pour que le temps de confinement qui nous est imposé, soit un temps privilégié de proximité avec Dieu et de vie fraternelle.

L'abbé Hubert CUNY évoque pour nous la longue histoire des moines et moniales chrétiens.

UNE LONGUE HISTOIRE

Cet état de vie existe depuis des siècles dans l'Église catholique latine comme dans les Églises orthodoxes et orientales, avec la différence fondamentale que ce confinement est choisi, librement accepté, pour une vie chrétienne solitaire ou communautaire. Cela concerne les moines et les moniales des monastères à vie contemplative et cloîtrée.

Vers la fin du III^{ème} siècle, le jeune Antoine, âgé de 20 ans, après la mort de ses parents, se retire dans le désert d'Égypte. A l'église, il avait entendu les paroles du Christ : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu as, donne-le aux pauvres et suis-moi. » Mt 19,21 Il prend à la lettre cette parole de Jésus et va vivre jusqu'à plus de 100 ans, dans le désert. Un grand nombre de disciples le rejoignent. C'est le début du monachisme en Orient.

Au V^{ème} siècle, Benoît vit en ermite dans sa grotte de Subiaco en Italie. Il attire de nombreux disciples, il est le père du monachisme en Occident.

Au XI^{ème} siècle, le futur saint Bruno, après une vie de prêtre enseignant, se retire à l'âge de 50 ans, dans la solitude du massif de la Chartreuse et, avec six compagnons, fonde ce qui deviendra l'ordre des Chartreux, qui allie la solitude des ermites à un minimum de vie commune. Une vie plus spécialement donnée à la pénitence et à la contemplation.

A la fin du XI^{ème} siècle, un jeune noble âgé de 22 ans, le futur saint Bernard, avec une vingtaine de membres de sa parentèle, devient moine de Cîteaux puis abbé de Clairvaux. C'est un actif et un contemplatif. Plus de mille monastères vont surgir dans toute l'Europe. On appelle aujourd'hui ces religieux, trappistes ou cisterciens réformés.

D'autres ordres monastiques destinés aux femmes ont aussi été créés au cours des siècles : ils réunissent bénédictines, clarisses, carmélites, trappistines, chartreusines.

Qu'en est-il aujourd'hui de ce choix de vie radical ?

Avant d'arriver à ce confinement choisi, le baptisé ou la baptisée qui frappe à la porte du monastère, va vivre de nombreuses années de préparation. Postulat, premier et second noviciats, vœux simples ou

temporaires, vœux définitifs ou profession solennelle. Longue préparation pour s'engager à vivre les vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance et de stabilité.

Il y a encore une vingtaine d'années, le moine s'engageait à vivre jusqu'à la mort dans le même monastère, sauf s'il était élu responsable par les membres d'un autre monastère de la même congrégation.

Hélas la raréfaction des vocations, l'âge et la santé des membres d'une communauté ont obligé la fermeture de maisons et la dispersion des survivants dans d'autres maisons. Dans notre diocèse, nous avons vu se disperser les carmélites de Domrémy, les trappistines d'Ubexy et les clarisses du Val d'Ajol. La vie monastique a disparu des Vosges.

Des moines originaires des Vosges

Il y a quelques années est paru un film-documentaire sur la Grande Chartreuse, *le Grand Silence*. L'une des scènes nous montrait un chartreux qui se faisait couper les cheveux par un confrère : c'était Pierre Vinel, en religion dom Marc, originaire du Val d'Ajol. Un autre de ses frères, dom Siméon, avait été prieur de la Chartreuse de Sélignac dans l'Ain. Je connais deux cisterciens de Notre-Dame d'Acey dans le Jura, dom Pierre Mougel, moine-prêtre originaire de Rochesson et un camarade de cours originaire de Ortoncourt, frère Albert Colin, actuellement sous-prieur et maître des novices. Il est religieux non-prêtre et créateur de l'atelier de galvanoplastie qui permet à la communauté de vivre matériellement.

Cette forme de vie cloîtrée n'épuise pas toutes les formes de vie religieuse. Ainsi dans notre doyenné, la communauté des Béatitudes à l'abbaye Notre-Dame d'Autrey. Ne les oublions pas dans la prière.